

**Zeitschrift:** Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie  
**Herausgeber:** Musée d'art et d'histoire de Genève  
**Band:** 1 (1953)  
**Heft:** 2

**Artikel:** Quelques secrets de Liotard  
**Autor:** Benisovich, Michel N.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-727622>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 21.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## QUELQUES SECRETS DE LIOTARD

par Michel N. BENISOVICH, New-York

EN 1780, le jeune Jean-Etienne Liotard (1758-1822), élève sans talent de son célèbre père, était depuis deux ans établi comme commis dans un comptoir à Amsterdam. Son père, le peintre genevois, était à cette époque âgé de soixante-dix-huit ans et n'avait donc plus que neuf ans à vivre. C'est alors que Liotard fils adressait à sa mère, rue Saint-Antoine à Genève, une lettre dont nous extrayons ce court passage :

« Amsterdam 6 7<sup>bre</sup>

» Je voudrais bien encore, ma très Chère Maman que vous engageassiez mon Père à rassembler tous les Ecrits qui contiennent les Secrets qu'il a trouvés sur la manière de faire les Pastels de couleur solide, son beau Verre, la Porcelaine et Plusieurs autres articles ou il a fait des découvertes utiles et qui pourraient surtout l'être dans la suite à quelques-uns de ses descendants; quoique bien des gens le trouvent singulier sur sa façon de penser à l'égard des sciences et divers arts j'ai souvent éprouvé que ses idées étaient excellentes; des conseils souvent reçus sans reflexion et gravés malgré moi dans ma mémoire y sont revenus à l'occasion de les vérifier et m'ont prouvé que une Personne qui a comme lui beaucoup voyagé et vu mérite toute la croyance que le monde accorde d'ordinaire à des gens qu'à des gens qui ne savent qu'être entêtés dans leurs préjugés. Plut à l'être divin que je prie pour lui qu'il fût mieux informé dans un article le plus Important et le plus essentiel, ah, qu'il daigne l'éclairer et lui ouvrir les yeux; en attendant faites ce que vous pourriés pour obtenir ce que je demande; il ne s'agirait je crois que de rassembler les notes qu'il en a faites et les faire rédiger par une de vos Secretaires qui si vous le jugiés à propos m'en enverraient une Copie; parlés lui et représentés lui que ce serait faire et à sa famille et à la société un tort irréparable que de laisser mourir les secrets avec lui. »

Liotard père se laissait rarement influencer par les suggestions de son fils. Pourtant, en même temps que la lettre que nous venons de citer, nous avons retrouvé dans ses papiers conservés aux Etats-Unis, ces quelques notes dont deux sont entièrement de la main du vieux peintre.

1

*Pour cuire la peinture sur verre*<sup>1</sup>

On commence à échauffer le fourneau avec un peu de charbon allumé à l'entrée de la porte; après avoir été ainsi 1½ heure ou 2 il faut le pousser plus avant et le laisser encore une bonne heure; ensuite on le fait entrer sous la poele peu à peu et l'augmente encor peu à peu pendant 2 heures remplissant le fourneau, puis on met du petit bois en sorte que la flamme sorte par les 4 trous l'espace de 3 ou 4 heures; sur la fin il faut tirer des épreuves pour voir si les couleurs sont fondues; quand on voit qu'elles sont presque cuites il faut mettre du bois fort sec et coupé par petits éclats et pour bien faire la porte du fourneau doit être fermée pendant toute la cuisson excepté au commencement et lorsque le feu est encor à l'entrée; le feu de bois (flamme) doit couvrir toute la poele dans laquelle est l'ouvrage jusques à l'entière cuisson qui doit être environ 10 ou 13 heures; si l'on le donne plus apre on commence ce qu'on appelle feu d'atteinte; cela n'est pas si bon parce qu'on risque perdre le tout en brulant les couleurs et cassant les pieces; on peut prendre garde quand les barreaux sont couleur de cerise et étincelants la cuite est avancée ou faite.

2

*Le vert se fait* : 1 once cuivre brulé, 1 once sable blanc, 4 onces mine de plomb; fondez pendant 1 heure à feu vif de charbon; étant refroidi pilez le fin, ajoutez y ¼ de salpêtre et recuisez 2½ heures; retirez la toute chaude du creuset; il faut buter les creusets y en ayant peu qui résistent au grand feu qu'il faut pour cette vitrification; de même se font les autres couleurs, le bleu avec le safre, pourpre avec perigeux, violet avec safre et perigeux.

3

La *Manière d'imprimer le papier pour peindre au Pastel* (deux pages et demie in-4º) est d'une autre écriture bien appliquée<sup>2</sup> :

Mettez sur des Charbons ardents une pierre Ponce grosse comme le Poing; retirez la Lorsque elle sera bien rouge et calcinée. Pilez la et la réduisez en Poudre

<sup>1</sup> Il s'agit de ces transparences dont il est souvent question au cours des voyages à Londres et à Vienne. Dans une lettre à sa femme (Vienne, 2 mai 1778), Liotard père écrivait : « Je ne crois pas qu'elle [l'Impératrice Marie-Thérèse] prenne mes transparences, on m'en avait demandé le prix il y a long temps mais on ne m'en a plus reparlé. » Et la même année, son fils écrivant de Delft, le 24 août, notait : « Tu as donc reçu la malle et le Déjeuné et les Transparences Cassées, c'est bien cruel. »

<sup>2</sup> Rappelons que les Procès-Verbaux de l'Académie royale de Peinture et de Sculpture, au XVIII<sup>e</sup> siècle, contiennent un grand nombre de procédés pour imprimer et fixer le pastel, soumis par toutes sortes de gens, avec nominations d'académiciens pour l'examen de ces recettes.



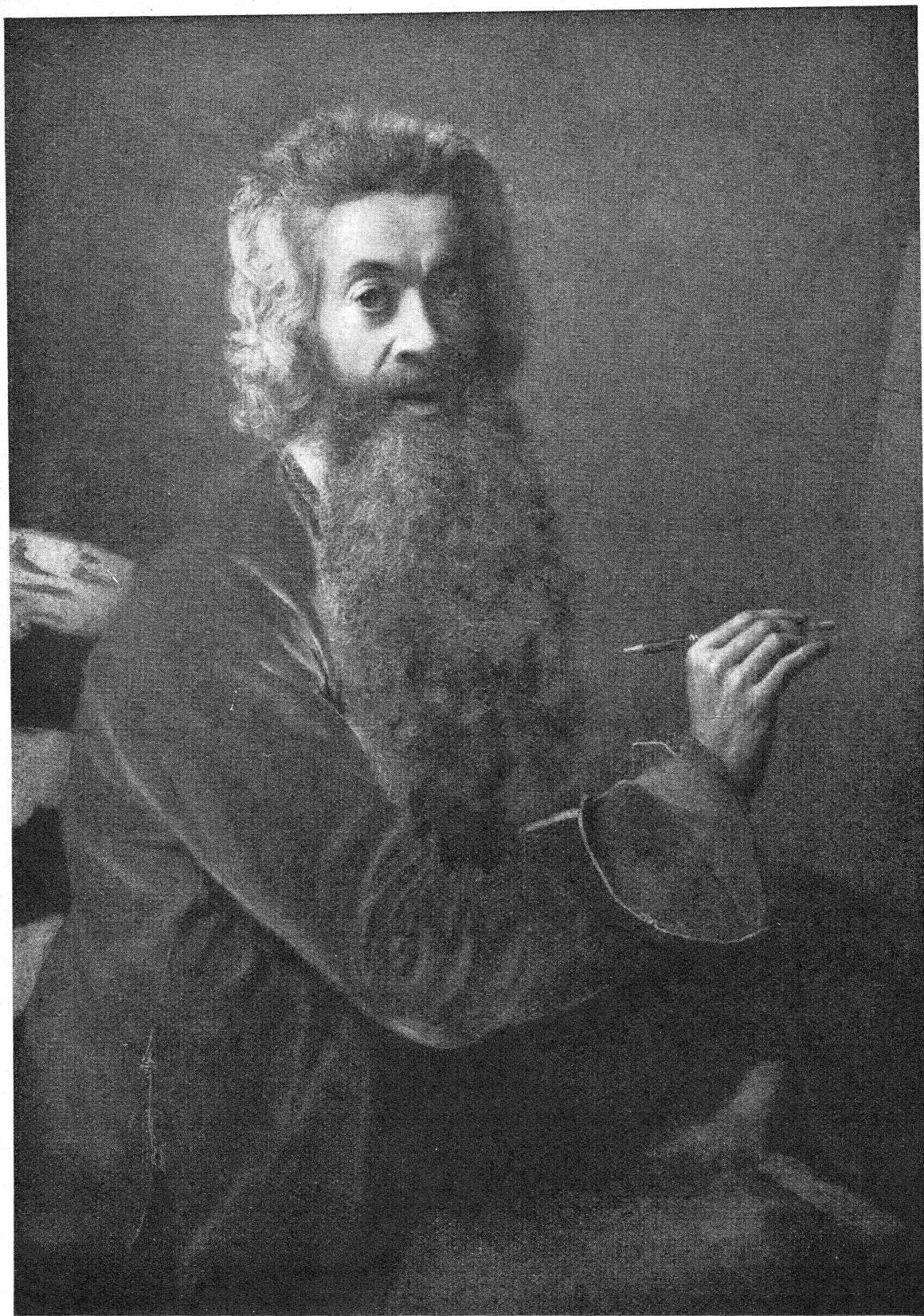


Fig. 16. — J.-E. Liotard : *Liotard à la barbe*  
(Musée d'art et d'histoire, Genève)

que vous passerez deux fois dans un tamis de Soye. Prenez deux morceaux de Cole de Poisson que vous réduirez en très petits morceaux soit en la coupant avec un Couteau soit en la frappant à grand coup de marteau. Faites tremper cette Cole dans l'esprit de vin très fort pendant vingt quatre heures et même plus, il suffit qu'il y en ait assez pour couvrir la Cole. Remplissez un Pot vernissé qui tienne Pinte d'eau commune. Versez y la Colle et l'esprit de vin dans lequel Elle aura trempé. Laissez fondre la Colle sur un feu modéré et Lorsqu'elle sera fondue à peu de chose près passez la au travers d'un linge fin et remettez la sur un feu modéré. Videz la poudre de pierre Ponce dans cette Cole par petite quantité et pour connoître lorsqu'il y en aura suffisamment faites des essais avec une brosse sur un morceau de Papier que vous laisserés secher pour mieux en juger.

Vous aurez vos chassis sur lesquels vous voulez peindre que vous auriez ainsy préparé. Tendez et arretez sur ces chassis une toile bien Egale et sans neuds. Collez avec de la Colle ordinaire sur cette toile du Papier gris ou bleu bien exactement pour qu'il ne fasse point de plis; lorsque vos chassis seront secs vous leur donnerez l'impression avec la Colle mêlée de pierre Ponce de la Manière suivante. Ayez la plus grosse brosse possible ou mieux encor, prenez six ou huit brosses moyennes que vous fixerez les unes à côté des autres d'une manière stable. Trempez votre brosse dans la Colle en la remuant Beaucoup toutes les fois que vous y reviendrez et passez la sur votre chassis.

Observation. Il est très essentiel de ne point laisser refroidir la Colle depuis le moment ou elle est chargée De la Poudre de pierre Ponce jusqu'à ce qu'on en aura fait l'employe. Comme aussi pour que l'impression soit bien unie sans inégalités il faut éviter absolument que la Brosse repasse deux fois dans le même endroit; on y parviendra aisément si l'on commence par un côté du Chassis en le suivant parallèlement et si l'on met chaque coup de brosse toujours à Côté les uns des autres bien parallèlement jusques à ce que l'impression soit achevée.

4

Une feuille séparée, in-8°, contient ces deux recettes de vernis :

*Vernis de faux Etais, à la gomme Copal*

Copal bien choisie et la plus transparente que possible, que ferez fondre à sec sur un pot de fer à cuire; lorsqu'elle sera à peu près fondue, ce que vous connaissez en y trempant la spatule chauffée et qu'elle coule bien, vous retirerez un peu le pot du feu pour y introduire 8 on. huile de Lin qu'aurez faite bien Chauffer dans un pot à part sans bouillir. Vous remuerez bien le tout jusques à ce qu'il soit bien incorporé et le laisserez un peu refroidir, en sorte que la plus forte Chaleur soit passée. Y mettez alors environ une once Essence de Terebentine, un peu chauffée à sup-

porter le doigt et qu'elle ne surprenne pas les gommés, remuez bien le tout ensemble encore et le passerez au travers d'une toile neuve fine, le mettrez dans une Bouteille que vous exposerez au soleil en été au fourneau en hiver et le faire bien clarifier. Et quand vous vous en servez vous n'en sortez que la quantité nécessaire. S'il est trop épais vous l'éclaircissez avec de l'essence de Terebentine.

*Au Succin ou à l'ambre*

On suit le même procédé. Il faut faire la fonte avec du charbon d'un feu doux au commencement que l'on augmente dès que les drogues commencent à fumer; tenir le pot couvert de façon à pouvoir lever le couvert aisément pour le remuer une couple de fois et voir s'il font bien, et toujours chauffer un peu la spatule lorsqu'on la trempe dans le pot comme nous l'avons dit pour le Copal.

5

Sur la même feuille, on trouve encore ces recettes pour « cuire et dégraisser l'Huile » :

*Manière de cuire l'Huile*

Prenez 2 Pots huile de lin que mettrez dans un pot de fer à cuire de la Contenance de 3 Pintes et qu'elle puisse monter sans risque de verser lorsqu'elle Cuit; prenez encore 4 onces <sup>3</sup> Litarge de la plus belle, 4 onces <sup>3</sup> de Ceruse, demie once <sup>3</sup> de Vitriol blanc. Broyez ces trois articles dans un mortier de fer avec un peu d'huile de lin, et lorsque cela sera mélé ensemble les mettrez dans un morceau de toile neuve un peu claire que lierez sans le serrer beaucoup le suspendant à un bout de fil ou ficelle dans le pot de façon que ce sachet ne touche pas le fond. Laissez cuire cette huile deux heures à petit feu pour que l'huile reste blanche, ce qui ne manquerait pas d'arriver si l'on poussait trop le feu. Cela est essentiel pour le vernis blanc mais au vernis brun cela ne fait rien. Pour vous en servir vous la laisserez bien clarifier.

*Pour dégraisser l'huile de Lin*

Sur un demi pot d'huile mettez un quart de once de litarge d'or que ferez cuire jusques à ce que l'écume soit brune.

\* \* \*

Il est à regretter que le nombre des recettes laissées par cet incomparable technicien que fut Liotard soit si limité et que tant d'autres se soient perdues. Car

<sup>3</sup> Ces mots en italiques sont intercalés par une autre main qui paraît être celle de Liotard même.

toute sa vie il fut un inventeur et un expérimentateur : en gravure, en peinture sur plaques de porcelaine « parfaitement plates »<sup>4</sup>, en peinture sur émail<sup>5</sup>, toujours préoccupé de feux et de mouffles améliorés qu'il commande à des faïenciers de Nyon. C'est surtout vers la fin de sa vie que ce démon de la recherche s'empara pleinement de Jean-Etienne Liotard, à la désolation de toute sa famille<sup>6</sup>.

<sup>4</sup> Lettre du peintre (Vienne, 2 mai 1778) à sa femme : « Je dois lundy aller à la manufacture de Porcelaine pour voir si je puis être utile à cette fabrique, on y fait de belles choses mais peut être la pourroit-on perfectionner, en ayant parlé à l'Impératrice. »

<sup>5</sup> Le 15 juin 1786, ce vieillard de 84 ans écrit à son fils : « Je serois charmé de l'aller voir [le marquis de Sales, à la Verrerie] et j'y ferois des expériences pour l'Email car j'ay 6 plaques à peindre qui ne sont pas encor finies d'Emailler, l'une est quazi prête à mettre au feu, peinte le Toucher pour le 2<sup>e</sup> feu. »

<sup>6</sup> Lettre de la fille de Liotard, Marie-Thérèse, à son frère aîné (Genève-Confignon, septembre 1782) : « Il s'occupe toujours mon très cher Papa, il a peint depuis quelque temps 4 tableaux de fruits qui sont en verité un chef d'œuvre [...] nous sommes extremement contents de cela parce que ça lui a fait quitter la gravure qui lui faisait beaucoup de mal aux yeux beaucoup de dépense et point de profit. »

